

FRICASSÉE DE MARIS

Mythes érotiques d'Amazonie



Chloé Bégou, mise en espace et jeu
Raphaèle Biston et Antoine Arnera, composition

Ensemble Op. Cit
Clélia Bobichon, clarinette basse
Laure Beretti, harpe
Fred Escoffier, piano
Brice Berrerd, contrebasse
Emmanuel Scarpa, batterie

D'après *Fricassée de maris* de Betty Mindlin et des narrateurs indigènes brésiliens
Traduit du brésilien par Jacques Thieriot / Editions Métailié - Paris



« Il y a des âmes qui errent la nuit dans la forêt et les villages, ce sont les Epaïtsit. Elles ne fréquentent pas les autres âmes, les Pabit au Patopkia le pays des morts. »

Il s'agit d'une création sur des mythes érotiques d'Amazonie récoltés par Betty Mindlin, anthropologue brésilienne. **Fricassée de Maris** est une porte ouverte sur la culture millénaire des peuples indigènes d'Amazonie. Cette culture animiste, chamanique, intrinsèquement connectée à la nature et au mystique, a une tradition orale incroyablement riche, surprenante, sans tabous. Aux antipodes de nos traditions patriarcales, les femmes y sont libres et aventurières.

C'est avec joie que je m'empare de ces textes où le drôle côtoie le puissant, où la sexualité féminine existe pleinement dans une pulsion de vie exaltante !

Pour raconter les mythes les plus inouïs de ce recueil et porter leur ineffable, le prisme de la musique me semble être le meilleur. La Colonie Bakakaï associée à l'Ensemble Op Cit continue sa recherche entre poésie et musique. Deux compositeurs, Raphaële Biston et Antoine Arnera vont composer pour 5 musiciens (un trio de jazz-Emmanuel Scarpa, Brice Berard, Fred Escoffier, la harpiste Laure Beretti et la clarinettiste Clélia Bobichon) et une comédienne récitante (moi-même).

Chloé Bégou, metteuse en scène et comédienne

Betty Mindlin, anthropologue brésilienne, nous donne à goûter aux histoires que des femmes et des hommes racontent et transmettent au sein de différents peuples indigènes de l'Etat brésilien de Rondônia (Amazonie) qui n'avaient encore eu aucun contact avec des colonisateurs européens il y a quelques décennies. On est transportés dans un univers magique, aussi drôle que terrible, où se conjuguent plaisirs et affres du sexe, gastronomie et relations entre vivants et esprits.

Pour conter les mythes les plus inouïs de ce recueil nommé **Fricassée de maris**, narration et musiques composées ou improvisées se percutent et s'interpénètrent dans un duo performatif avec la clarinettiste Clélia Bobichon, dont l'instrument n'est que prolongement du souffle et de la voix de Chloé Bégou.

Les imaginaires de la compositrice Raphaèle Biston et du compositeur Antoine Arnera sont ici convoqués pour faire mijoter le fond de sauce de notre Moqueca, où se mélangeront les sucs de la harpe de Laure Beretti et la verve imprévisible d'Op.Cit trio (Escoffier-Berrerd-Scarpa).

Guillaume Bourgogne, chef d'orchestre

L'écriture du spectacle Fricassée de maris me situe, en tant que compositrice, dans une position pour moi très inhabituelle.

En premier lieu, en raison de la place occupée par le texte, qui est centrale, et qui l'est nécessairement, par sa puissance, sa singularité, l'imaginaire qu'il convoque, sa crudité, sa cruauté parfois... Ce texte-là bouscule, étonne, envoûte, soulève aussi des questions concernant notre regard d'occidental sur une culture différente, avec tous les écueils que cela peut induire. Le fait que le texte soit confié à une voix parlée, et non chantée, accentue peut-être encore cette prépondérance du récit.

Accompagner, souligner, bruiser, commenter, et souvent, aussi, se taire... Différentes attitudes, que prend tour à tour la musique proposée, afin d'accompagner l'auditeur dans sa réception des textes, en passant par le filtre de mon propre ressenti, voire de mon intuition (j'ai en effet choisi de rester dans une proximité assez directe avec le texte, assez simple; apporter des touches de couleur sans recouvrir la trame, proposer une direction sans exclure une lecture différente...).

En second lieu, parce que j'ai l'habitude de travailler avec des musiciens interprètes, à qui je fournis une partition où tout (ou presque) est écrit. Or, les musiciens réunis pour ce spectacle sont tous des improvisateurs, issus du jazz ou de la musique classique, pour lesquels j'écris un canevas que je ne réalise pas complètement, afin que chacun s'approprie une direction musicale donnée, et puisse faire ses propositions, y mettre sa propre technique, et le fasse en restant à l'écoute des autres musiciens et de la comédienne, et en réagissant en fonction des propositions des autres.

Le travail a lieu sous la forme de plusieurs sessions d'une journée réparties sur une période assez longue, pendant lesquelles nous testons les propositions que j'ai apportées, qui sont alors validées (ou non), et modifiées jusqu'à ce que cela « fonctionne ». Je découvre au fur et à mesure cette façon de travailler, que j'ai proposée en espérant qu'elle pourrait être fructueuse. Il me semble que cette frontière écrit/non écrit convient bien, et que ce qui se dessine pourrait garder le caractère spontané, vivant de la musique improvisée, tout en suivant une ligne directrice plus ferme. Cela me permet aussi de rechercher des sonorités fragiles qui, écrites avec précision, mettraient l'interprète face à une difficulté importante, avec un gros risque d'échec. Alors que l'imprécision permet au musicien d'avoir une marge de manœuvre, de réagir en fonction du son qui vient, même si ce n'est pas exactement celui qu'il attendait.

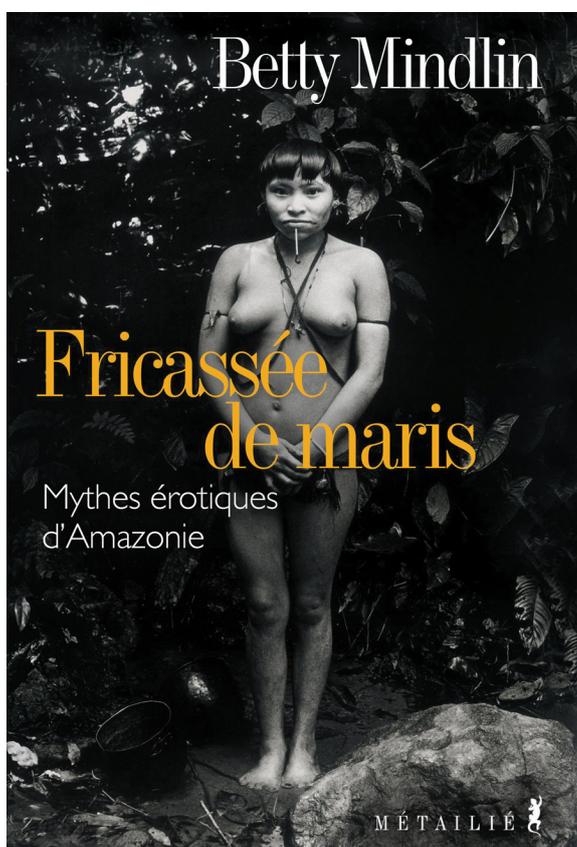
L'une de mes préoccupations, lorsqu'on m'a proposé d'écrire pour des musiciens essentiellement issus du jazz, était le risque de divergence concernant le caractère majoritairement non tonal et non mesuré de ma musique, et donc, de mes propositions ; en écrivant tout, on a la main sur tout, et même un interprète non convaincu pourrait, à la limite, « donner le change ». Ici, il faut que chacun s'approprie le propos, alors que chacun a un univers de création propre et parfois très éloigné du mien. Mon inquiétude est tombée dès les premières séances : les musiciens sont bienveillants, en recherche de ce que je demande, actifs et force de proposition. Enfin, le travail avec Chloé se fait très simplement : les musiciens sont à l'écoute du texte et articulent mes propositions avec leur perception du texte dit, et Chloé infléchit sa récitation en fonction de l'environnement sonore proposé, ce qui crée il me semble une richesse supplémentaire.

Raphaèle Biston, compositrice

Ces contes grivois, drôles et sérieux, tragiques par moments, souvent très crus, venant parfois heurter notre morale judéo-chrétienne, sont surchargés en symboles et nous immergent dans l'univers de ces peuples de la forêt. Le spectacle sera construit sur une alternance entre un fil narratif tendu, brut et sans détours et une interprétation musicale sinieuse et percussive, comme les galets et fûtes des tchokopods (créatures maléfiques, sorciers), faisant intervenir les instruments et la voix, la voix parlée et la voix corps sonore de Pierre Schaeffer ou encore la « pâte-mot » de Christophe Tarkos. La musique viendra s'immiscer dans le fil narratif pour le transfigurer et le sortir de son contexte amazonien. Le spectacle oscillera entre narration, musique pure et théâtre musical, allant du son au bruit, du mot aux gargouillis gutturaux. De ces textes seront extraites des bribes de phrases et utilisés certains mots dont l'auteur n'a pas voulu donner de traduction, leur signification étant directement liée à leur sonorité, ce qui les rend compréhensible de fait. La comédienne sera également active dans les moments musicaux. Elle interviendra régulièrement pour ponctuer la musique par des tirades de sons vocaux, dans la lignée du travail d'un Kurt Schwitter (cf Ursonate). Les musiciens participeront vocalement, l'émission de sons et de mots étant vue comme un prolongement de leur instrument (cf les aventures/Ligeti, Klang/Stockhausen). Tous les instruments auront une écriture précise, y compris la batterie. Le piano sera préparé et les instruments seront légèrement sonorisés pour permettre à la batterie de s'exprimer sans couvrir le reste de l'ensemble. Elodie Pasquier, clarinettiste soliste assurera la continuité entre les contes et la musique. Une partition graphique directement en lien avec le texte lui permettra d'interagir avec la narration sans pour autant sortir de l'univers musical de mes compositions.

Antoine Arnera, compositeur

Le livre



Fricassée de maris (Moqueca de Maridos) de Betty Mindlin et des narrateurs indigènes brésiliens
Traduit du brésilien par Jacques Thieriot
Editions Métailié - Paris

4ème de couverture

Les jeux de l'amour sont l'un des thèmes marquants des mythologies indiennes. Leur originalité tient à la liberté d'expression, aux images inhabituelles, à l'absence de censure, alliées à des dénouements violents, parfois terrifiants.

Les fils conducteurs de ces histoires sont les thèmes éternels : la recherche de l'amour, la séduction, la jalousie, le plaisir, les affrontements entre les hommes et femmes, les mères et les filles... Les formes et les développements inouïs de ces récits, le talent des conteurs, la créativité et la liberté du langage donnent au texte une fraîcheur et un humour délectables. Tous ces éléments conjugués à une traduction audacieuse et inventive font de ces textes une contribution inestimable à l'anthropologie autant que des perles de littérature, savoureuses comme les contes de notre enfance, la verdure en plus.

TEXTES UTILISÉS POUR LE SPECTACLE :

Djikontchrô, la tête volante

La rivale de la harpie-royale ou la fille en chaleur

La femme de l'esprit Epaiïsit

L'amant Tchokopod et la femme à la longue longue languette

Betty Mindlin

L'équipe artistique de la Colonie Bakakaï est en lien régulier avec Betty Mindlin pour échanger autour de ces contes. C'est une source d'inspiration particulièrement importante et nécessaire pour créer un spectacle respectueux du travail qu'elle a mené et des conteurs.



Betty Mindlin, anthropologue, a aujourd'hui une très forte responsabilité dans la préservation des mythes des peuples indigènes brésiliens.

Reconnue à l'échelle internationale pour son engagement dans la cause indigène, elle a débuté sa carrière au début des années 70, pendant le régime militaire dictatorial, en combattant pour la démarcation de zones indigènes. Passant des campagnes au monde académique, elle obtient son diplôme en Anthropologie à la Pontifícia Universidade Católica de São Paulo, et aide à fonder l'Instituto de Antropologia y Meio Ambiente (IAMA), organisation non gouvernementale créée en 1987 et consacrée à l'étude des peuples indigènes et de leurs mythes.

Le résultat de ses recherches est présenté dans l'ensemble de ses livres qui sont devenus de grands classiques de l'Anthropologie contemporaine dans les librairies brésiliennes : parmi eux, *Moqueca de Maridos –Fricassée de Maris-* et *Terra Grávida* publiés par Editora Rosa dos Tempos (appartenant au groupe Record editora).

Moqueca de Maridos, en 1997, a remporté le prix très convoité de l'Associação Paulista de Críticos de Arte dans la catégorie Contes/Folklore, en relatant la tradition orale de cinq tribus indigènes au travers des mythes érotiques. Ce titre est depuis traduit en Anglais et en Français. Dans *Terra Grávida*, elle tisse

ensemble des récits, organisés selon les objets de la création du monde, placés par ordre d'aspect. Claude Lévi-Strauss écrit : « *Terra Grávida* est un précieux complément de son travail antérieur. Dans ce livre, comme dans les autres, la mythologie riche des peuples dont nous ne connaissons rien, a été recueillie. En fait, l'ensemble constitue une impressionnante collection qui sera rangée parmi les grands classiques de la mythologie Amérindienne. Je m'en réjouis. »

Extrait

L'AMANT TCHOPOKOD ET LA FEMME À LA LONGUE LONGUE LANGUETTE

Conteur : Iachouf Miton Pedro Moutoum Macurap.

Interprètes : Alcides Macurap.

Autres conteurs en portugais : Bouraïni Andere Macurap et Menkaiká Jouraci Macurap.

Une femme mariée n'avait pas le plus petit amour pour son mari. Elle avait horreur de dormir avec lui et l'évitait chaque fois qu'elle pouvait. Elle passait son temps à lorgner les jeunes du village. Elle était avenante, elle marchait aussi légère qu'une biche, elle avait l'air de danser danser tout le temps et elle ne manquait pas de prétendants.

Un jour, partie dans la forêt cueillir des fruits, elle a rencontré par hasard un des guerriers les plus valeureux du village. À peine ils ont échangé quelques mots que déjà ils roulaient sur le sol jonché de feuilles pour s'ébahir avec ardeur.

Dorénavant, la nuit, elle brûlait de désir, elle rêvait de se retrouver dans les bras de son héros, à lui caresser le dos, la poitrine, les jambes, à frotter-frotter leurs peaux, à s'agripper l'un à l'autre.

Au crépuscule, quand tout le monde avait l'habitude d'aller chercher du bois ou de se baigner, ils s'arrangeaient pour se retrouver dans un fourré, pas très loin. Mais il y avait toujours quelqu'un pour épier leurs ébats, surtout des petits garnements du village, et elle devait prendre soin de ne pas revenir au carbet avec de la terre et des brindilles collées sur le dos. Ah, ce qu'elle aurait aimé par-dessus tout : recevoir son galant dans son hamac, en silence, sans alarme, sans être vu, sans être piqués par des fourmis ou d'autres bestioles.

Pour mieux échapper aux assauts de son mari, elle accrochait son hamac dans un recoin du carbet, à l'écart des autres, et dormait pelotonnée contre la cloison de paille.

Une nuit, à moitié endormie, elle a senti des mains qui la caressaient, très légères, d'abord le visage, des doigts qui dessinaient tendrement ses yeux, son nez, sa bouche, ses joues et son cou. Les mains ont glissé lentement jusqu'à ses seins, se sont attardées sur les tétons. Elle s'est rappelé les gestes de son amant lors de leurs escapades dans la forêt et elle est restée coite, elle avait peur que quelqu'un vienne les interrompre. Les mains ont continué de glisser, se sont posées partout partout pour finir par papillonner sur sa motte. Les doigts mystérieux qui avaient transpercé la cloison de paille patinaient pinçaient étiraient sa languette, ils osaient se fourrer dans son nid. Elle tremblait, des soleils de plaisir brillaient dans toute sa chair, elle essayait de toucher le corps de l'amant invisible, elle voulait à tout son tour lui faire cadeau de cette magie nocturne, mais elle ne pouvait caresser

que les bras, doux comme la pulpe du pariri. Elle voulait crever la cloison du carbet pour rejoindre le guerrier de l'autre côté, mais elle avait peur de faire du bruit en froissant la paille.

Chaque nuit, palpitante, impatiente, elle attendait le retour de ces bras, de ces doigtailles en joie. Elle ne courait plus aux fourrés de la forêt retrouver son guerrier et lui, journée, c'était tout juste s'il lui disait quelques mots, c'était comme s'ils ne se connaissaient pas. Mais la nuit, ah, comme il savait se servir de ses mains ! Elles faisaient oublier que l'on pouvait pas s'approcher d'elle, à cause de la cloison de paille. Les mains avaient l'art de passer son corps, mais semblaient avoir une préférence pour sa languette qu'elles titillaient tiraient des caresses qui lui mettaient le feu partout !

Jour après jour, la possédée s'est rendu compte que sa languette s'allongeait. Elle comblée de plaisir, mais voir pointer ce petit bourgeon jusque-là invisible, même que ça promenait nue dans le village, a commencé à la tracasser. Au bout d'une semaine, la languette déjà la taille d'un arillon d'homme quand il prouve son amour. Morte de honte, elle regardait des autres, ne se montrait plus nulle part. Sa mère a trouvé ça bizarre :

— Pourquoi tu te caches tout le temps, pourquoi tu ne viens plus avec nous à la forêt, pourquoi tu ne t'assieds plus à côté de ton mari ?

Voyant qu'elle ne pouvait blouser personne, elle a tout avoué à sa mère, elle lui a même son enjôleur de la forêt.

— Ah, ma fille, comme tu es naïve ! Ce n'est pas un homme, c'est un Tchopokod, un mauvais génie qui abuse de toi en se cachant derrière une cloison de paille. Et toi, ni t'imagines que c'est un de nos guerriers. Si c'était un homme en chair et en os, il t'inviterait à rejoindre, loin loin du carbet, loin loin des regards, au bord de la rivière, pour te culbuter.

— Mère, il vient toutes les nuits, c'est un homme, pour de vrai, ah, tu ne sais pas con câline, ouh, la joie qu'il me donne !

Et la pauvre, de pleurer pleurer pleurer, avec sa languette qui déjà ratissait le sol. Au bout d'un moment, sa mère a convoqué toute la parentèle pour en finir avec le Tchopokod. Le mari délaissé était poussé le plus à la vengeance :

— Ce soir, nous lui arracherons les bras, à cet animal répugnant !

Les hommes ont passé la journée à affûter leurs flèches de bambou.

Ils ont attendu la nuit, en silence, en surveillant la femme qui pleurait de honte dans son hamac, n'en pouvant plus de voir sa languette s'allonger.

Il faisait déjà nuit noire quand en catimini le Tchopokod a sifflé pour attirer son attention. Il a passé un bras à travers la paille, à tout de suite trouvé l'organe si sensible, de belle taille ! et te a empoigné le bras baladeur et elle a crié. Les hommes ont allumé une torche de résine de jatropha foncée sur le hamac et zass ! ont coupé le bras à grands fracas.

Le Tchopokod s'est enfui dans la forêt et tout le carbet a fait cercle autour de ce membre couvert de bracelets de fibre de palmier, de dents, de plumes et d'autres parures. Fatigués de le voir, ils ont jeté le bras-amant dans une marmite de terre pour le mijoter.

Mais ils ont eu beau faire bouillir le bras à feu vif, pas moyen de le réduire, pas moyen de l'attendrir ! C'était comme si le Tchopokod n'avait pas d'os, la chair restait compacte.

Plus terrible encore : l'aube aurait dû venir, mais la nuit était toujours aussi noire. Pas de lumière, la nuit s'étirait comme la languette de la femme...

Pas question de laisser s'éteindre le feu. C'est dans le noir, sans lumière, que les Tchopokods mangent les hommes et il y avait sûrement des bandes de Tchopokods aux aguets,

rage, décidés à venger leur congénère. Et tout le carbet devait courir chercher du bois pour entretenir le feu.

Le bois a fini, l'obscurité était toujours la même. Et l'aube qui ne venait pas... Une nuit qui durait déjà depuis trois jours...

Il a fallu arracher des plants de maïs et de manioc pour ranimer le feu. Tout le monde tremblait, avait peur des Tchopokods et des fantômes lugubres qui hantaient la nuit. Il fallait continuer de faire bouillir le bras, sinon le Tchopokod pourrait venir croquer tout le village...

— Jetez le bras de ce fantôme ! a ordonné le cacique. Pourquoi mijoter ce bestiau bizarre ? Notre maïs va finir, nous n'avons plus rien à brûler !

Le Kouipourô, le Lapin, est arrivé avec ses congénères. Ah, c'était un bon chanteur, comme nous nagèrent. Tout le monde leur a demandé d'entrer dans le carbet pour chanter avec eux.

Dans le noir, des ombres s'agitaient, des Tchopokods de plus en plus nombreux avaient envahi la clairière, prêts à exterminer tout le monde et à faire ripaille.

Les Kouipourôs ont décidé d'aider les hommes, ils se sont levés et sont allés chanter pour détourner l'attention des Tchopokods.

— Jetez ce bras ! Nous non plus, nous ne voulons pas que les Tchopokods nous mangent !

Ils se sont mis à plusieurs pour retirer du feu la marmite et verser son contenu dans un mortier en pierre. Ils ont essayé de piler le bras, mais tintin, c'était comme de la chair de ce coquillage, le sernambi, pas moyen de le broyer et pas moyen non plus de casser les bracelets du Tchopokod...

Ils ont fini par renoncer et ont jeté le bras sur la place du village. Son propriétaire, le Tchopokod enjôleur, est accouru et a recollé le bras à son propre corps. Puis vite vite il a cherché un igarapé parce que son bras était brûlant. Il s'est jeté à l'eau. Voilà pourquoi on dit que l'eau de cet igarapé est chaude, c'est à cause du bras qui continuait de bouillir...

Le Tchopokod a nagé nagé dans toutes les rivières et igarapés qu'il trouvait pour refroidir son membre. C'est seulement à la fin, enfin, près de la cascade de Paulo Saldanha, que le bras s'est refroidi. Voilà pourquoi l'eau de cet autre igarapé est froide.

Et aussitôt, la nuit qui n'en finissait pas s'est achevée, le jour de nouveau s'est levé et la paix est revenue dans le village. Des jours et des jours de lumière avaient été perdus, c'était déjà la fin du tantôt, la nuit allait tomber.

Ils ont coupé la languette de la femme et l'ont jetée dans la rivière. Elle s'est changée en poraqué, le poisson électrique. La hotte pour la transporter s'est changée en crabe. Le mari trompé n'a plus voulu revoir sa femme, elle lui faisait peur. Le bel amoureux, on ne sait pas s'il l'a revue, c'est un secret... Mais le Tchopokod n'est jamais revenu.



Raphaèle Biston

COMPOSITRICE

Raphaèle Biston est née à Lyon en 1975. Elle étudie la flûte à Lyon et Genève, puis commence des études de composition qu'elle poursuit au CNSMD de Lyon ; elle en sort diplômée en 2007 et reçoit à cette occasion le prix de la fondation Salabert. Elle enseigne aujourd'hui la flûte au CRR de Lyon et pratique régulièrement la musique improvisée, lieu-charnière entre ses activités d'interprète et de compositeur, au sein de l'ensemble Le Détrapi.

Ses dernières pièces reflètent son désir de travailler dans des directions diverses (écriture instrumentale, informatique musicale en temps réel ou différé), tout en donnant une place centrale à l'élaboration du timbre et à la mise en valeur de son potentiel poétique, entre bruit et couleur, son et silence, à la recherche d'une musique qui proposerait un discours tenu, rigoureux, mais laissant aussi à l'auditeur un peu de place pour vagabonder.

Ses œuvres sont jouées à différents festivals et concerts de musique contemporaine, comme Musiques en Scène à Lyon, Agora à Paris, EAR Unit Series at Roy and Edna Disney CalArts Theater à Los Angeles, Musica à Strasbourg, Why Note à Dijon, MANCA à Nice, Les Musiques à Marseille, Forum à Moscou, Double Double à Stockholm, Rondò à Milan, la Biennale de Venise, par des ensembles tels que 2e2m (Pierre Roullier), l'Ensemble Orchestral Contemporain (Daniel Kawka, Pierre-André Valade), l'Instant Donné, l'Ensemble Modern (Franck Ollu), Multilatérale, Ear Unit, Les Temps Modernes (Sylvain Blassel), Ex Novo, le Divertimento Ensemble (Sandro Gorli), etc.



Antoine Arnera

COMPOSITEUR

Compositeur, pianiste/claviériste et électroacousticien, Antoine Arnera débute la musique à l'ENM de Romans, il y étudie le piano et la musique de chambre. En 2001, il entre au CRR de Lyon, il y approfondit sa pratique pianistique avec Hervé Billaut, suit les classes de culture musicale, en analyse, esthétique, écriture, et intègre en 2003 le cursus de composition. Il obtient un DEM pour chacune de ces disciplines et entre en 2007 au CNSMD de Lyon en interprétation instrumentale et électroacoustique ainsi qu'en orchestration, dans les classes de Robert Pascal, Denis Lorrain et François Roux. Il obtient son diplôme à l'unanimité en 2010. En parallèle, il joue et compose pour le groupe de rock Lyonnais Poil depuis 2006, avec lequel il tourne régulièrement en France et à l'étranger. Membre fondateur de l'association l'Abeille Beugle et du Grand Sbam (ensemble de musique contemporaine punk), il milite pour une diffusion débridée des différentes esthétiques musicales.

Depuis 2010, Antoine fait partie de la Colonie Bakakaï, compagnie réunissant musiciens et comédiens autour de créations mêlant la musique et le théâtre. Début 2013, il se produit sous le pseudonyme Gwyn Wurst en tant qu'improvisateur de techno breakcore à l'aide de deux claviers et d'un ordinateur.



Chloé Bégou

COMÉDIENNE, METTEUSE EN SCÈNE

Formée à la Scène sur Saône (Lyon) puis au F.R.A.C.C.O, Chloé Bégou mène depuis 6 ans un travail précis et exigeant sur le rapport texte, poésie et musique avec des musiciens de jazz et de musique contemporaine au sein de La Colonie Bakakaï. Passionnée par les écritures contemporaines, elle porte une attention particulière à la voix comme espace sonore. Dernièrement elle a mis en scène *Le sentiment d'une montagne* d'après Christophe Tarkos créé au Théâtre de la Renaissance à Oullins, en co-accueil avec le Théâtre de la Croix-Rousse. Précédemment elle avait mis en scène *Bakakaï*, fable musicale tirée d'une nouvelle de Witold Gombrowicz, créé en 2011 au Théâtre de l'Elysée, repris en 2013 au NTH8 (où elle a été artiste associée durant 2 ans) et en 2014 au Théâtre de la Croix-Rousse puis au Festival International Gombrowitz en Pologne où il a reçu le prix spécial du jury.

Elle a également présenté *Le Grillon* de Suzanne Lebeau, *B.D.A où le mythe inversé* puis *Printemps critique* de Douce Mirabaud et a proposé des formes autour des écritures de Daniil Harms et Christophe Tarkos. Elle a mis en scène *La mastication des morts* de Patrick Kermann (2011).

Chloé Bégou est co-organisatrice des festivals de la Pierre Bleue dans les Monts du Lyonnais et Phil Grobi à Clermont-Ferrand.

Elle a collaboré avec Valérie Marinez (Appoleptic Ensemble), Festival En Actes, Cécile Auxire-Marmouget (cie Gazoline), Gabriel de Richaud (Cie Dédale), Anne Courel, Sylvie Mongin-Algan (Trois Huit)...



Guillaume Bourgone

DIRECTEUR ARTISTIQUE DE L'ENSEMBLE OP. CIT. ET CHÉF D'ORCHESTRE

Guillaume Bourgone étudie le saxophone à Lyon, avant d'entrer au CNSMD de Paris où il obtient le diplôme de formation supérieure en direction d'orchestre dans la classe de Janos Fürst. Aujourd'hui professeur à l'Université McGill (Montréal - Canada) et responsable de l'ensemble de musique contemporaine de McGill, il est directeur musical de l'ensemble Cairn (Paris) aux côtés du compositeur Jérôme Combier et avec lequel il grave des disques récompensés par la critique. Il est invité par des orchestres comme l'Orchestre Gulbenkian (Lisbonne), l'Orchestre Philharmonique de Séoul, l'Ensemble TIMF (Corée du sud), l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre national Bordeaux-Aquitaine, l'Orchestre de Basse-Normandie ou par des ensembles tels que Contrechamps (Genève), L'Ensemble Intercontemporain, Court-circuit, L'Itinéraire (Paris), Les Temps Modernes, L'Ensemble Orchestral Contemporain (Lyon) ou Linéa (Strasbourg). À la tête de ces orchestres, il donne des concerts dans les grands festivals mondiaux. Il a été chef principal de la Camerata Aberta (Sao Paulo - Brésil) de 2010 à 2014. Il est le fondateur et directeur artistique de l'ensemble Op.Cit, « Orchestre pour la cité » (Lyon), dont la ligne artistique atypique fait se rencontrer musique savante et improvisation, musique du répertoire et créations. Cité Folk, le premier album de Op.Cit, est sorti en novembre 2011 sous le label Forge.

Ensemble Op.Cit



Clélia Bobichon CLARINETTISTE

C'est en multipliant les expériences dans des styles opposés et au cours de divers voyages que Clélia Bobichon développe son mode de jeu.

Après des études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et à la HEM de Genève où elle obtient un master en 2006, elle joue aujourd'hui dans diverses formations et orchestres de prestiges dans lesquels elle s'exprime au travers de styles musicaux très diversifiés (musique classique, musique contemporaine, improvisation, musique du monde...)

Elle est en parallèle professeur (PEA) de clarinette au conservatoire de Vaulx-en-Velin.



Laure Beretti HARPE

Née en 1982, Laure Beretti étudie la harpe à l'ENMD d'Evry puis au CNR de Boulogne-Billancourt, avant de rentrer en 2004 au CNSMD de Lyon dans la classe de Fabrice Pierre. Comme interprète, elle se produit avec des orchestres tels que l'OFJ, l'orchestre symphonique de Saint-Étienne, l'ONL, et travaille avec les compositeurs Roque Rivas, Karl Naegelen, Raphaèle Biston. En 2007 elle participe à la création d'Octa 7 du compositeur Raphael Cendo et de la chorégraphe Olivia Grandville, présentée à l'IRCAM – festival Agora 2007 à Paris, à la Maison de la Danse à Lyon, puis, dans une version pour harpe et bande, au festival Musiques Démesurées à Clermont-Ferrand (2007). Elle découvre l'improvisation générative auprès de Guillaume Roy à l'ENMD d'Evry, et développe cette pratique dans le cadre du collectif d'improvisation du CNSMD sous la houlette de Jacques Di Donato. A la recherche de nouvelles sonorités, elle explore les possibilités de son instrument au sein de diverses formations d'improvisation ou de théâtre musical. Elle a également confronté les rapports entre théâtre et musique improvisée en travaillant à l'élaboration de la musique de scène de la pièce Les champs d'amour de la compagnie théâtrale La Mezzanine. Elle poursuit désormais cette recherche au sein de l'ensemble le Détrapi.



Brice Berrerd

CONTREBASSE

Brice Berrerd intègre le CNR de Lyon en 2001 où il étudie la contrebasse classique et jazz. En 2006 il obtient une médaille d'or en contrebasse classique et un DEM en basse jazz. Il s'est produit ensuite sur la scène Lyonnaise, participant à des projets aussi nombreux que variés : Mario Stanchev 7tet, Lyon Jazz Orchestra, le groupe Icsis, Eric Terruel trio, le groupe Orioxy, Olivier Truchot trio, Matilde Mauguière, Francis Bourrec...

Il se produit aujourd'hui, en dehors de sessions ponctuelles qu'il affectionne particulièrement, avec le Maze septet, la chanteuse Yasmina Sana, l'ensemble Op-Cit (dirigé par Guillaume Bourgogne), Manu Scarpa, Karim Maurice, Pierre Drevet, le JB Hadrot trio, Vincent Perier 4tet, Bastien Brison trio, le chanteur chaâbi Oranais Sid Ahmed, Julien Bertrand...



Emmanuel Scarpa

BATTERIE

Batteur et compositeur, Emmanuel Scarpa a commencé par jouer de la batterie dans un groupe de punk-rock de manière autodidacte. Son parcours est ensuite marqué par des études d'écriture classique dans les conservatoires de Lyon et Grenoble où il obtient les 1ers prix d'harmonie, de contrepoint et de fugue, le tout couronné par un prix de la Sacem. Parallèlement, sa fascination pour l'improvisation et sa curiosité le mènent à multiplier les rencontres musicales et interdisciplinaires. Batterie, composition et improvisation sont devenues des pratiques inséparables depuis vingt ans, qui l'ont naturellement poussé à initier ses propres projets tels que Umlaut, Les Métamorphoses, Umlaut Double Trio, Invisible worlds et Blue Yonder. Emmanuel Scarpa s'investit également dans les groupes SkullTone, Marteau-Matraque, L'Ensemble Op.Cit, Voodoo, les collectifs Coax et La Forge, ainsi qu'avec les compagnies de danse Ben Aïm (Paris) et Epiderme (Grenoble). Certaines de ses compositions ont été commandées pas des institutions ou des ensembles comme le Quatuor Béla, Radio France, La Forge, L'Ensemble Op.Cit, et le Ministère de la Culture.

La Colonie Bakakaï

La Colonie Bakakaï voit le jour en 2011, mue par le désir d'un théâtre où drame et musique s'inventent conjointement. Elle explore la question de(s) (l') expérience(s) sensible(s) dans les écritures contemporaines n'hésitant pas à s'appuyer sur la musique mixte ou les imageries numériques.

Face à une œuvre écrite contemporaine, l'équipe artistique composée de comédiens, de musiciens, de sonorisateurs et de machinistes, se demande comment créer un langage sensible commun où chacun peut décliner sa discipline pour aller à la rencontre des autres arts. Ce travail conjoint entre écritures musicales, scéniques et scénographiques permet l'émergence d'un langage commun.

Les deux derniers spectacles de la compagnie, *Le sentiment d'une Montagne* (2016) et *Paysages Humains* (2016) sont soutenus par l'ONDA (Office National de Diffusion Artistique). La compagnie est soutenue par la Ville de Lyon et la Région Auvergne-Rhône-Alpes

Ensemble Op.Cit

Op.Cit, Orchestre pour la Cité, est un ensemble protéiforme de création qui s'aventure sur les terrains fertiles à la croisée du répertoire de tradition classique et des musiques improvisées. Chaque collaboration est une nouvelle quête d'inouï et d'émotions. Ses musiciens (une vingtaine) se regroupent autour de deux centres de gravité : le quatuor à cordes, et un trio formé le piano, la contrebasse et la batterie. La démarche de l'Ensemble, initiée par son chef et directeur artistique Guillaume Bourgogne, s'inscrit dans une écoute du monde contemporain et de ses différents modes d'expression artistique. Il s'entoure pour ses créations de solistes évoluant dans d'autres univers musicaux comme le jazz, les musiques électroniques ou les musiques traditionnelles, et d'artistes issus d'autres champs de création : danse, théâtre, arts plastiques et arts numériques.

Calendrier prévisionnel

23 octobre - 27 octobre 2017 : résidence de création au Théâtre de la Renaissance, Oullins (69)

Sortie de résidence pour les professionnels : 26 octobre

28 mars 2018 : création au festival Détours de Babel (38) - La Source, Fontaines

Avril 2018 : représentation au Festival Phil Grobi, Clermont-Ferrand (63)

Automne 2018 : Théâtre de la Renaissance (69), Dôme-Théâtre (73)

Mai 2019 : Théâtre de Cornouaille (29)

Partenaires

Ensemble Op. Cit.

Festival Détours de Babel, Grenoble

/ en cours

Fiche technique

Effectif en tournée : 9 personnes

- 5 musiciens
- 1 comédienne
- 1 régisseur son
- 1 régisseur lumière
- 1 régisseur plateau (selon les lieux)

Fiche technique en cours de réalisation

Contacts

La Colonie Bakakai, lacoloniebakakai@gmail.com

Ensemble Op.Cit, admin@op.cit-ensemble.fr

Chloé Bégou, directrice artistique de la Colonie Bakakai / 06 71 06 83 54

Raphaèle Biston, compositrice / 06 63 55 82 49

Guillaume Bourgogne, directeur artistique de l'ensemble Op.Cit / 06 78 79 45 61

Lise Déterne, administration, association L'Échelle / 06 73 88 95 10

Akiko Matignon, communication, association L'Échelle / 06 73 88 95 10

www.lacoloniebakakai.wordpress.com

<https://op.cit-ensemble.fr>